

# LA SENTINELLE

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

Rédaction : Rue de la Balance 6

Administration : Rue de la Balance 1

**ABONNEMENTS**

Un an . . . . . Fr. 8 —  
Six mois . . . . . 4 —  
Trois mois . . . . . 2 —

**ANNONCES**

10 cent. la ligne ou son espace  
Pour les petites annonces en dessous  
de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Neuvième année. — N° 61

Rédacteur responsable : WALTER BIOLLEY

Mardi 31 Mai 1898

**LAIT STÉRILISÉ NATUREL**  
à la laiterie 7, RUE DU VERSOIX, 7

Dépôts : M. J.-B. Stierlin, Place du Marché,  
M. A. Winterfeld, à la gare.

**Photographie Hugo Schoeni**

**Bassi-Rossi 15, rue du Collège, 15**

Le magasin d'Habillements le plus assorti pour la classe ouvrière.

**BOULANGERIE**

5 Balance H. GAUTHIER Balance 5

**PAIN BLANC**

qualité extra première 307  
à 36 cent. le kilog.

**CARNET D'ESCOMPTE**

5 0/0 5 0/0

**Grand succès**

contre les impuretés de la peau par  
l'usage journalier du

**SAVON  
au crème de lis  
BERGMANN**

Marque déposée : 2 mineurs  
de BERGMANN & Cie, ZURICH  
Savon reconnu le plus doux et  
meilleur pour conserver un teint frais  
et blanc et contre les tâches de rous-  
seur. 227

En vente à 75 ct. la pièce chez :  
**SAL. WEILL, Coiffeur**

**A louer un ATELIER**

bien éclairé avec fenêtres jumelles et  
établi posé. 313

A la même adresse,  
à vendre un PUPITRE, une belle  
LAYETTE bois dur, des  
ROUES et deux ETABLIS neufs,  
bois dur. Le tout à un prix très  
modéré.

S'adresser au Bureau de la „Sentinelle“.

Grand Choix

de

**Régulateurs et Pendules**

Réveils et Coucous

— Prix modiques —

Garantie

**Ed. Biedermann.**

702 38. Rue Fritz-Courvoisier. 38

**Fonte, Achat et Essai**

de

**Matières d'or et d'argent**

**L. COURVOISIER**

essayeur-juré

61, Rue de la Serre, 61  
vis à vis du Contrôle et de la Synagogue  
**La Chaux-de-Fonds**

**Emile Pfenniger Vins & Liqueurs**  
SPÉCIALITÉ :  
Vins d'Asti. — Neuchâtel et Malaga  
Rue Léopold Robert à côté des Moulins Boulangers

**MEMENTO**

Les anciens catéchumènes. — Réunion à  
8 h. 1/2 du soir, à la Cure.

**L'Actualité**

**La suppression  
de la Lega**

On lit dans le *Journal des chemins de fer* :

« Les tristes événements dont notre pays voisin, l'Italie, a été dernièrement le théâtre, l'émotion du peuple criant : « Du pain ! » et auquel au lieu de pain on envoyait des salves de fusil petit calibre et un brutal régime du sabre, ont atteint aussi notre grande organisation sœur. La prospère Lega des cheminaux italiens, qui comprenait plus de 35,000 hommes, est dissoute, son organe supprimé, ses institutions bienfaisantes anéanties et le comité central a dû se réfugier sur le sol helvétique. Le désastre de nos camarades nous inspire une pitié sincère, mais du même coup nous nous sentons envahis d'une haine profonde contre ce despotisme foulant aux pieds des organisations ouvrières florissantes — qui n'ont pris aucune part aux soulèvements, parce qu'elles s'occupent de propagande syndicale et non de politique — pour le seul fait d'être sympathiques au progrès social et d'avoir mis à nu, partout où ils se trouvent, les abus des administrations des chemins de fer. La Lega a été supprimée, non parce qu'elle est un danger pour l'Etat, mais parce qu'elle gêne la corruption et ses patrons. Le secrétaire général de la Lega, le député Nofri, est en prison, sous prévention d'avoir injurié des fonctionnaires ; pour échapper au même sort, le comité a dû prendre la fuite à l'étranger.

L'attentat perpétré contre l'organisation des cheminaux a précipité dans la mort un des principaux chefs de la Lega. Le désastre qui éclatait ainsi bouleversa au fond de son cœur notre pauvre camarade Pozzo, à tel point que, pris de désespoir, il a cherché la mort sous le monstre qu'il avait dompté pendant de longues années, sous la locomotive. Paix à cette âme tourmentée qui avait mis en jeu le meilleur de son être pour le bien des cheminaux italiens ! Malédiction à ceux qui ont poussé Pozzo à la mort !

Quel fut donc le crime de la Lega ? C'était une organisation puissante que commençaient à craindre les sauveurs de « l'ordre », parce que l'injustice commise contre les cheminaux italiens criait vengeance. La Lega s'est toujours servie de moyens légaux, ses buts avaient un caractère purement économique. C'est grâce à ses efforts

incessants qu'eut lieu une enquête officielle sur l'état de choses dans les chemins de fer italiens ! De quel état de choses ! Elle poursuivait l'amélioration des caisses de pensions et de secours du personnel qui accusent l'énorme déficit de 163 millions. Lorsqu'il s'est agi de rembourser ces sommes énormes, « disparues » selon les règles de l'administration italienne, il ne s'est trouvé aucun tribunal pour se déclarer compétent et les beaux millions qui devaient profiter aux vieux cheminaux, sont évanouis à tout jamais ! Faut-il s'étonner, dès lors, que l'organe de la Lega n'ait pas mis des gants pour attaquer les coupables et qu'il ait dit, sans détour, leur fait à ces messieurs ?

L'organe, supprimé aujourd'hui par le régime du sabre, continuait à lutter vaillamment en faveur de l'organisation et des idées corporatives ; il ne cachait pas les sympathies pour les hommes de la gauche socialiste qui stigmatisaient et combattaient la corruption parce qu'ils étaient pour ainsi dire les seuls qui n'avaient pas participé au grand banquet de la corruption. Déjà lors de notre compte-rendu du congrès international de Milan, en 1895, nous avons écrit ce qui suit à propos de nos collègues : « Les prétendus anarchistes parmi les cheminaux (ainsi qualifiés par la presse gouvernementale) ne nous parurent pas, en moyenne, être des gens tellement dangereux ; au contraire, nous eûmes l'impression que plus d'un citoyen suisse à l'esprit calme, qui a l'habitude de parler comme il pense, qu'il fût libéral ou radical, serait assimilé, en Italie, aux anarchistes dangereux et serait peut-être condamné à faire connaissance du domicile forcé. » Nous racontions déjà à ce moment que nous étions suivi et surveillé pas à pas, dès que nous nous montrions dans la rue, par les agents de police, et pourtant, à ce congrès, nous ne discutons que des questions concernant les cheminaux. Autres pays, autres mœurs autres noms !

Mais on n'a pas supprimé seulement l'organe de la Lega, par crainte des sympathies tendant vers la gauche ; on a fermé aussi les cercles, la bibliothèque et l'école. La coopérative florissante a passé aux mains de l'administration militaire. Tout cela sous prétexte d'éviter une grève des cheminaux, une grève à laquelle, en ce moment, personne, parmi les initiés, n'avait seulement songé. Dieu sait les contes à faire frémir qu'on va inventer pour justifier ces violences inouïes commises à l'égard d'un syndicat ! Les perquisitions qui ont eu lieu à l'occasion de la dissolution de la Lega aux fins de confisquer des documents compromettants pour certains individus et pour certaines administrations, n'ont pas eu beaucoup de succès. Nos amis ont pu mettre en lieu sûr suffisamment de matériaux pour pouvoir continuer les belles révélations qui occupèrent dernièrement tous les journaux d'Italie.

Nous connaissons tous les membres

du Comité central de la Lega. Pour dire vrai, nous pouvons déclarer que ce sont tous des hommes calmes et sérieux, animés de la meilleure volonté et résolus à n'user que des moyens légaux. Les fables tendent à peindre ces hommes-là comme des révolutionnaires farouches et sans conscience, ne sont que des fables destinées aux gens naïfs et crédules. Mais « le meilleur ne peut vivre en paix, si cela ne convient pas au voisin méchant ». Qui donc s'étonnerait si ces hommes sérieux, attaqués dans leurs intérêts les plus sacrés, par un régime aussi lâche qu'arbitraire, et obligés à se réfugier en pays étranger, déclarent à leur tour la guerre à ce régime et ne s'arrêtent pas jusqu'à ce que soit créé un état de chose plus digne de l'humanité ? Quel est le citoyen suisse qui, fier du passé de son pays, dont il connaît l'histoire, pourrait les en blâmer ? Nos cœurs ne battent-ils pas tous en faveur de nos malheureux camarades opprimés ?

Au nom des cheminaux suisses, nous envoyons à nos collègues italiens l'assurance de nos cordiales sympathies. Camarades, gardez l'espoir au cœur et ne vous découragez pas ! Puisse cette dure épreuve passer rapidement et puisse bientôt un nouveau jour vous éclairer de ses bienfaisants rayons.

*Avanti !  
Chi non spera muore !*

**La Suisse socialiste**

Projet de loi sur la fabrication et le trafic (Vertrieb) des allumettes.

Le correspondant du *Genevois* adresse à ce journal les renseignements suivants les principales modifications adoptées par la Commission du Conseil national :

Comme le nouveau titre du projet l'indique, la Commission a placé tout ce qui concerne la fabrication des allumettes et non seulement des allumettes au phosphore jaune et dans le domaine de la législation fédérale ; il peut y avoir dans les allumettes d'autres éléments toxiques et logiquement le législateur doit régler la matière dans toute son étendue.

L'autorisation de fabriquer sera donnée, conformément aux principes établis dans la loi sur les fabriques, par les gouvernements cantonaux, sur l'autorisation préalable du Département fédéral de l'industrie.

Afin d'assurer le contrôle, le Département des douanes devra aviser les gouvernements cantonaux de toutes les importations de phosphore jaune, qui ne pourra être utilisé que dans des buts scientifiques ou pharmaceutiques. Lors même que le phosphore est un produit lié par divers traités de commerce, notre droit de légiférer sur les substances toxiques reconnues dangereuses pour la santé publique reste absolu, et est réservé dans ces traités mêmes.

La question de la fabrication indigène du phosphore jaune a été envisagée. Dans l'état actuel de l'industrie, il paraît peu probable que des fabriques de ce produit

s'établissent en Suisse; si le cas se présentait, elles tomberaient sous le coup des dispositions de la loi sur les fabriques relatives aux industries dangereuses, qui donnent à la Confédération tout pouvoir de poser ses conditions.

Il a été du reste résolu de demander au département de l'industrie une note sur l'état actuel de la production du phosphore jaune et sur les éléments techniques et commerciaux de la fabrication en Suisse des allumettes sans phosphore, pour donner au public une notion exacte des conditions de son industrie et de son marché.

Le droit des fonctionnaires fédéraux de pénétrer dans les locaux où ils ont des raisons sérieuses de soupçonner qu'on se livre à la fabrication clandestine d'allumettes est subordonnée à l'autorisation de l'autorité de police du canton, afin de ne pas créer une exception aux garanties constitutionnelles et légales au droit de domicile.

Toujours pour sauvegarder les droits individuels, le retrait de l'autorisation de fabriquer, à la suite de contraventions graves, sera prononcé, sur jugement des tribunaux cantonaux, par les gouvernements cantonaux, sur préavis de l'inspecteur des fabriques, avec droit de recours au Conseil fédéral.

Un article spécial autorise le Conseil fédéral à acquérir et à communiquer aux fabricants d'allumettes des recettes et procédés qui assurent contre tout danger les ouvriers et les consommateurs.

**Déchéance.** — Conclusion d'un article du *Grutli*: Partisans convaincus de la fraternité internationale, nous aimons cependant la Suisse plus que tout autre pays. Voilà pourquoi nous souffrons de la voir baisser dans l'estime du monde civilisé, se prêter à des besognes que l'Angleterre repousserait du pied, devenir la risée des tyrans eux-mêmes. Ces fiers républicains, quels larbins! comme ils sont malléables, souples et dociles! Il n'y a qu'à enfler la voix pour leur plier l'échine!

O mon pays! Ta déchéance nous oppresse et nous angoisse. Nous pleurons de rage et de honte. Il y a longtemps que nous connaissons les hommes à qui tu dois cette humiliation, mais nous ne pensions pas qu'ils fussent capables d'aller si loin dans la servilité envers les puissances qui affament le peuple et fusillent les prolétaires.

Alors que, en 1889, Numa Droz, notre adversaire acharné, sut tenir tête à Bismarck dans l'affaire Wohlgemuth et porter haut et ferme le drapeau fédéral, pourquoi n'a-t-il pas d'imitateurs, pourquoi ce drapeau est-il salué par les conseils de guerre italiens? Hommes d'Etat suisses, qu'avez-vous fait de notre dignité nationale?

Qu'avez-vous fait de notre honneur?

**Fribourg.** — On nous écrit :

« C'est avec un très vif regret que nous apprenons la résolution qu'a prise notre ami *Meckler* de se retirer de la lutte politique et sociale menée depuis quelques années, non sans succès, dans la ville de Fribourg, par les organisations ouvrières.

Son état de santé ne lui permet plus de prendre part au mouvement en tant que militant; ce qui ne l'empêchera pas du tout de suivre avec la plus vive attention les travaux des organisations ouvrières fribourgeoises.

Nos meilleurs vœux accompagnent notre vaillant ami dans sa volontaire retraite. »

— *Trojans les affaires Genoud.* — Nous extrayons les lignes suivantes d'une correspondance adressée de Berne au *Journal du Jura* :

Pour parler d'autre chose, je vous dirai que l'on s'entretient beaucoup ici de l'attitude passive du gouvernement fribourgeois dans la question des 100.000 francs touchés par un député du Grand Conseil et payés par une compagnie vaudoise qui désire obtenir une concession. Est-ce que le pot-de-vin va être élevé à la hauteur d'une institution dans le beau canton de Fribourg?

Le *Munterbieter* de samedi avait un long article sur cette affaire, il en est de même des *Basler Nachrichten* et du *Journal de Genève* qui dit, parlant de celle des 100.000 francs :

La chose est d'une gravité telle qu'il est impossible qu'un cri de protestation ne s'élève pas sur tout le territoire suisse et que la presse honnête ne s'en fasse pas l'écho.

Et la *Liberté* continue son silence et ne répond pas un mot à la lettre de M. le notaire Menoud, dit le *Confédéré*.

**Droit d'asile.** — La société ou *Grutli* avait convoqué ses adhérents vendredi soir en son local, rue de la Cité, 15, aux fins de discuter sur l'opportunité de convoquer une assemblée populaire au Bâtiment électoral, pour protester contre les mesures prises par le Conseil fédéral lors des derniers événements du Tessin, et de la remise aux autorités italiennes de 189 ouvriers italiens.

L'assistance comptait environ 50 citoyens et deux ou trois citoyennes qui paraissent prendre un vif intérêt à la discussion.

M. Triquet, député, a introduit le sujet dans un exposé des faits très précis, d'une modération absolue, en concluant à la nécessité de convoquer une assemblée au Bâtiment électoral pour protester contre la violation du droit d'asile, et pour récla-

mer aussi la suppression de la police politique.

Plusieurs orateurs ont encore pris la parole pour flétrir la conduite des autorités en cette circonstance; tous ont conclu à la nécessité d'une assemblée de protestation.

Cette résolution a été votée à l'unanimité des 50 assistants. L'assemblée aura donc lieu mardi ou mercredi.

## Mouvement professionnel

**La Chambre syndicale des ouvriers de la carrosserie de Genève** prévient les ouvriers bourreliers de ne pas venir à Genève pour le moment et surtout de ne pas chercher de travail chez les patrons ci-dessous :

Veuve Dufour, à Montbrillant ;  
Coco, à Chêne ;  
Chapuis, »  
Niffeler, »

ces quatre maisons ayant été mises à l'index, à partir du 17 mai, pour avoir refusé d'adhérer aux revendications faites par les ouvriers pour la suppression de la nourriture et du logement.

La chambre syndicale des ouvriers marbriers polisseurs de Genève étant à la veille d'un conflit avec les patrons, tous les ouvriers marbriers-polisseurs de la région sont priés de ne pas se diriger sur Genève.

## Nos Correspondants

29 avril 1898.

Tit. Rédaction de la *Sentinelle*,  
En Ville.

En ce dimanche brumeux, l'esprit et les idées se ressentent-ils du mauvais temps, l'aspect de ces brouillards influencent-ils le cœur? est-ce qu'en somme, de voir du sombre, sommes-nous portés de voir tout en noir? Je ne sais et ne veux pas me charger de résoudre la question en ce moment, mais tout ce que je puis vous dire, M. le Rédacteur, c'est que je pensais et avec moi quelques milliers de citoyens sans doute, je pensais, dis-je, trouver en me levant ce matin un dimanche un peu potable, accompagné de l'ami Thiébaud (comme l'on dit) pour nous ragiaillardir l'existence et profiter d'un jour de répit si nécessaire après le labeur de la semaine et en jouir pleinement en sortant en famille. — Vous allez vous écrier: Quel bassin! ce gaillard-là; au fait, voyons, du diable si je sais où il en veut venir avec sa prose! Eh bien, oui, patience, j'y ar-

rive, ami Rédacteur. Je réfléchissais donc ce matin que derrière ce temps mélancolique il se trouvait par delà nos chères Alpes un pays où le ciel est d'un bleu que nous n'avons que très rarement le bonheur de posséder chez nous, un pays que je n'ai jamais eu le plaisir de visiter qu'en pensée, un pays où tout croit rapidement avec un peu de soin, où je m'imagine, d'après ce que j'ai entendu des voyageurs et ce que j'ai pu lire des ouvrages de nos romanciers romands, que c'est le Paradis terrestre, l'Eden en petit, quoi!

Faut-il que nous soyons stupides tout de même lorsque que nous lisons ou que nous rêvons de quelque chose de beau, de se tracasser l'existence pour trouver une ombre ou un défaut, de chercher la petite bête en tout et partout au lieu de se laisser vivre paisiblement. C'est ce que je fais maintenant dans ce paysage où je me représentai derrière nos Alpes, cette belle Italie qui, pareille à une de ces belles pommes rouges, renferme un ver rongeur, j'y vois briller des sentinelles (rien du journal), des officiers tout chamarrés d'or et d'argent, des plumachés partout et à côté des splendides palais, de grandioses cathédrales, de sombres demeures intitulées prisons. Là, enfouis, entassés, un tas de gens qui ont eu le malheur de joindre les actes aux paroles, qui ont fait ce que nous-mêmes, ce que nos pères ont et auraient fait à leur place, qui ont, en un mot, eu l'illusion d'unir à un bon et beau pays une vie plus facile pour eux et leurs familles. Citoyens au sang chaud, au tempérament ardent, ils ne ne pouvaient plus supporter de payer en se levant un impôt exorbitant sur le toit qui les abrite, en déjeunant un impôt sur leur misérable café, ne pouvant pas seulement s'accorder le luxe s'ils le trouvaient trop amer, d'ajouter un brin de sucre, parce que là encore l'impôt les frappe.

Ajoutez à cela le renchérissement du pain, lequel la moitié du temps n'est pas salé, vu que le sel est aussi salé par l'impôt.

Impôts partout et vous n'avez qu'un infime tableau de ce que représentent si bien les lamentables événements de ce qui s'est passé ces jours à Milan et ailleurs.

Oui, les prisons regorgent d'habitants, le drapeau noir flotte dans toute son horreur, et cela pour des criminels! pour des pétroleurs (en voilà aussi une denrée, le pétrole, que les travailleurs ne peuvent pas s'accorder en trop grande quantité, vu l'impôt énorme qui pèse sur cet article), des anarchistes, des bandits, quoi! Non, mille fois non, de braves gens tout comme vous, amis lecteurs, des gens que nous qualifions ici de libéraux, de radi-

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

## Le Capitaine Lachesnaye

par  
ERNEST CAPENDU

La Guiche, d'Herbaut et Marc se précipitèrent vers le malheureux père, mais le comte de Bernac les devança tous trois.

— Diane... votre fille... s'écria-t-il en saisissant les mains du prévôt de Paris; oh, je vous la rendrai, je vous le jure, ou je mourrai avec elle...

— Henri, dit M. d'Aumont; Henri, pardonnez-moi, j'ai douté de ta loyauté, mais rends-moi ma Diane chérie et ce jour-là... oh, ce jour-là, je te nommerai mon fils.

— Mon père... s'écria le comte en étreignant le vieillard.

Puis se dégageant brusquement:

— Vous ne me reverrez, continua-t-il avec véhémence, qu'à l'heure où je vous ramènerai Diane.

— Nous te suivons; s'écria d'Herbaut.

— Non, dit vivement le comte. Seul j'ai pris La Chesnaye... seul je sauverai Diane... Je le veux... Laissez-moi...

Et d'un bond il s'élança hors de la salle, laissant indécis le chevalier et le marquis.

Marc fit un mouvement brusque, comme pour suivre le comte de Bernac, mais un cri de Giraud le cloua sur place.

L'archer de Rouen s'était approché, au milieu du tumulte.

La table sur laquelle gisait le patient toujours évanoui, et il avait examiné le corps.

— Ah... fit-il tout à coup d'une voix vibrante, je sais pourquoi cet homme n'a pas parlé... Regardez, on lui a brulé la langue.

Le prévôt de Rouen, Marc et les juges accoururent près de la Chesnaye.

— Mais, s'écria l'un des magistrats en reculant d'horreur à la vue de l'abominable blessure qui faisait de l'intérieur de la bouche du condamné une plaie de l'aspect le plus hideux, mais, s'il ne peut parler, au moins pourra-t-il peut-être écrire!

— Non... s'écria Giraud, les doigts des deux mains sont coupés. Voyez encore. Oh, l'on devait être très-certain que cet homme garderait le silence.

— Et qui donc, s'écria le prévôt de Rouen, qui donc a intérêt à étouffer la déclaration de La Chesnaye?

— Qui? fit l'archer avec une expression d'ironie farouche. Qui? allez-y, allez le demander à celui qui sort de cette salle; allez le demander à celui qui se fait appeler le comte de Bernac.

Un tumulte suivit ces paroles.

— Que dites-vous? s'écria M. d'Aumont en saisissant le bras de l'archer.

— La vérité, répondit Giraud en se dégageant. Oh, je comprends tout cette fois. Il faut que cette vérité dont je vous parle brille à vos yeux à tous et vous éblouisse. J'accuse le comte de Bernac d'être complice de La Chesnaye, continua-t-il avec une extrême violence. Je l'accuse d'avoir volé le nom et le titre qu'il porte.

— Misérable... s'écria la Guiche en qui l'honneur de caste fut soudain froissé par la déclaration de l'archer osant accuser un gentilhomme. Tu mens...

— Cet homme dit vrai, fit Marc en s'avançant.

— Messieurs... dit le prévôt de Rouen effrayé de l'attitude brusquement provocante des deux jeunes gens.

— Oh... s'écria d'Herbaut, il faut enfin connaître la vérité... Si Giraud a menti, il mérite un châtiment sévère.

— Je le saurai, dit Marc, en s'élançant vers la porte. Viens, Giraud, Van Helmont nous attend. Le baron et l'archer se précipitèrent ensemble.

Le chevalier et le marquis firent un mouvement comme pour les accompagner, mais Marc le retint du geste, et, les foudroyant du regard:

— Vous avez douté de moi, s'écria-t-il, vous n'avez plus le droit de me prêter votre aide...

Et Marc et Giraud disparurent au milieu du tumulte et de la stupéfaction générale.

Il était près de minuit alors et la ville, plus sombre encore, n'offrait plus que des rues obscures flanquées de maisons noires. Le baron et son compagnon se dirigèrent rapidement vers le port qu'ils contournerent ainsi que l'avait fait Van Helmont, puis, prenant la même route que celle suivie par le savant, ils gagnèrent le pied des fataises, qu'ils entreprirent d'escalader rapidement jusqu'au sommet.

— La Maison-Rouge est au-dessus de nos têtes? demanda Marc en s'accrochant aux arbrisseaux qu'il rencontrait sur sa route.

— Oui, répondit Giraud.

— Tu te rappelles les recommandations de Van Helmont?

— Oui. Etre à minuit sous les murs du château, attendre, et si, minuit sonné, nous n'avons vu personne, escalader les murailles et venir à son aide, éar s'il n'est pas venu avant cette heure, c'est qu'il aura besoin de nous, c'est que le danger le menacera.

— C'est cela, Giraud.

— Nous voici à mi-chemin du sommet de la falaise. Appuyez à gauche, mon gentilhomme, vous trouverez un petit sentier qui facilitera votre marche.

Marc obéit et rencontra effectivement le sentier dont venait de lui parler Giraud. Tous deux redoublaient alors d'agilité et d'efforts pour arriver promptement au but de leur course.

Les ténèbres étaient tellement épaisses qu'il était impossible de distinguer à deux pas devant soi; cependant les deux hommes ne ralentissaient pas leur marche, et, en dépit des ronces qui déchiraient leurs vêtements, des pierres auxquelles se heurtaient leurs pieds, ils avançaient rapidement vers le petit castel dont les tours sombres commençaient à se destiner vaguement sur la falaise.

La Maison-Rouge, nous croyons l'avoir dit plus haut, avait sa façade tournée vers la ville, c'est-à-dire dans la direction du sud vers le côté par lequel grimpaient Giraud et Marc. Son aile gauche regardait la vallée, l'aile droite dominait la mer et le petit bois qui abritait l'arrière-corps du bâtiment s'étendant vers le nord en longeant la falaise.

(A suivre.)

caux, de socialistes, tout simplement, mais qui, là-bas, sous un régime aussi despotique, sont suspects. Des gens paisibles et sobres de leur ordinaire, nous en voyons les preuves parmi la grande quantité qui vient chez nous bâtir nos maisons, nos collèges, etc. et, à côté de cela, qui font toutes les besognes les plus pénibles. N'ont-ils pas fait chez nous le percement de nos tunnels, pour ne citer que ces travaux? N'ont-ils pas fait les travaux d'égoûts où l'existence des travailleurs est mise à si large contribution. Est-ce que, lorsque nous avons construit le tunnel de la T'Chaux à la halte du Creux, nous n'avons pas employé des Italiens? et là, où nos ouvriers auraient péri comme des mouches, on y a mis des étrangers; je n'ai pas la prétention de croire que nos ouvriers ne seraient pas de force, non, mais l'exploitation d'alors, par lésinerie et pour éviter des ronchonnements de nos nationaux sans doute, vu l'hygiène qu'on aurait dû employer dans le percement de ce tunnel, principalement l'aération, et la manière de faire des bénéfices des entrepreneurs ou piqueurs, auraient révolté nos nationaux. J'ai vu entre autres un groupe de beaux types d'Italiens, pleins de santé et de vie, venus avec leur famille depuis les environs de Rome, repartir avec des figures qui n'annonçaient que trop les germes de la maladie qu'ils avaient contractée dans ce tunnel. Oui, les ouvriers italiens payent de leur santé, de leur repos, malgré qu'ils ne soient pas habillés comme nous, que nous les voyons un peu sales parfois vu leurs travaux, mais ils ont aussi une famille, une mère, des enfants à qui il faut songer et voilà ce que je me proposais de vous soumettre, M. le Rédacteur, c'est d'ouvrir une souscription dans votre journal et, si cela est déjà fait, de réveiller tous les cœurs sincères qui se disent Suisses et en particulier à ces Chaux-de-Fon-

niers de toute nuance politique, religieuse ou autre, sociétés de chant de musique et d'agrément. Ouvrons non seulement nos cœurs mais nos portemonnaies en faveur des familles de ceux qui souffrent de l'autre côté des Alpes. Oh! je sais que nous avons assez à faire chez nous, mais ce pays joint le nôtre et n'est pas aussi éloigné que les petits Chinois ou même l'Arménie, c'est à deux pas de chez nous. Et il y a dans ce soulèvement une telle ressemblance avec ce que nos pères revendiquaient en 1831 et en 1848, c'est-à-dire le renversement d'un gouvernement incapable de diriger un si beau pays, qu'il me semble qu'en adressant un appel chaleureux à toute personne ayant encore une parcelle de cœur, on doit y trouver un écho d'autant plus fort que les besoins sont grands et pressants.

C.-A. Z.

Nous recevons la communication suivante:

Parti Socialiste Italien  
Section de Lausanne

« La presse suisse libérale et conservatrice a engagé, depuis quelques temps, une campagne aveugle et réactionnaire contre notre camarade Peduzzi, disant qu'il est la cause de tous les mouvements qui ont éclaté ces jours passés parmi la colonie italienne, et en lui en faisant endosser la responsabilité.

Nous tenons à faire savoir que Peduzzi n'a jamais été l'initiateur du départ des Italiens, bien moins encore le chef de la colonne partie de Lausanne.

Les ouvriers Italiens résidant à Lausanne, de n'importe quel parti mais ayant un cœur ont pris la décision de partir et de se rendre à la frontière sans que Peduzzi leur donnât des conseils, pour le motif que celui-ci se trouvait à Montreux depuis 6 mois et aussi pour la simple raison qu'il s'était retiré de la propagande:

nous avons rencontré Peduzzi à Montreux et nous l'avons invité à partir avec nous, ce qu'il a fait. Il ne fut parmi nous jamais le chef mais un simple camarade.

Veillez, monsieur le rédacteur, nous accorder l'hospitalité de votre journal afin que tout cela soit connu, et recevoir nos remerciements.

Le Comité.

### Le Tour du Monde

**Conflit Hispano-Américain.** — Un courant d'opinion commence à se manifester en faveur d'une paix honorable. On croit qu'une proposition sera bientôt faite par une des puissances.

On attribue à M. Biss, secrétaire de l'Intérieur des Etats-Unis, les déclarations suivantes qu'il aurait faites au cours d'un interview dans cet ordre d'idées pacifique:

Si le gouvernement espagnol voulait terminer la guerre d'une façon honorable, le président Mac Kinley lui en fournirait volontiers l'occasion.

Le président de la république américaine n'a jamais caché son désir de voir cesser les hostilités; il a déjà fait dans ce but des ouvertures que l'Espagne a repoussées.

Depuis un nouveau ministère est arrivé au pouvoir; il peut donc, par conséquent, et sans danger d'encourir le reproche de manquer de patriotisme, proclamer proclamer l'indépendance de Cuba. C'est tout ce que les Etats-Unis désirent.

Si le peuple espagnol ne tient pas à conserver une colonie qui lui a déjà coûté tant de sang et d'argent, le gouvernement américain verrait avec satisfaction s'ouvrir un commencement de négociations tendant à ramener la paix entre les deux pays.

## La vie locale

**Association syndicale des ouvriers Repasseurs, Démonteurs et Rementeurs. — Un conflit existant entre la syndicat et la maison Bourquin Champod, les ouvriers Repasseurs, Démonteurs de n'accepter aucun travail de la dite maison sans prendre des informations auprès d'un comité local ou Central.**

Le Comité central.

**Bienfaisance.** — L'Ouvrière a reçu avec reconnaissance, pour le « Droit de l'Orphelin » fr. 20 du Cazin du Dimanche de la brasserie du Globe.

Merci aux généreux donateurs.

(Communiqué.)

Le Comité Central de la Fédération des ouvriers émailleurs avise les parents ou tuteurs qui auraient l'intention de placer des jeunes gens en apprentissage de s'adresser au président de la section locale, M. Jules Amez-Droz, Progrès, 101, auprès duquel ils obtiendront d'utiles renseignements.

Le Comité.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer divers articles au prochain numéro.

La famille Jacot-Robert et leurs enfants remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, pendant la maladie et le deuil de leur bien-aimé fils et frère.

317

### Bandages pour les hernies

même pour les cas les plus graves, sont fournis sous pléines garanties et au prix de fabrique par le Docteur KRUSI, Fabrique de Bandages à Gais (Appenzell).

44

## PLACE DU GAZ

Pour la première fois à la Chaux-de-Fonds

Ouverture le Samedi 28 Mai. — Ferm. Dimanche 5 Juin

# Panoptikum de Moscou

universellement connu. Propr. M. Eppmann

La plus grande exposition de l'Europe, grandeur 430 m<sup>2</sup>, 350 compartiments avec splendide éclairage à l'acétylène

contient grande galerie des empereurs et princes allemands et autres pays. Masques de morts célèbres, héros, poètes, artistes et professeurs. Grande galerie de criminels des dix dernières années, entr'autres, tout nouveau, en grandeur naturelle, l'assassin HUBER, de Fribourg; groupe merveilleux de figures et scènes mé aniques.

Nouveau!

Nouveau!

L'Ex-Capitaine Dreyfuss — Comte Esterhazy — Emile Zola  
Reine régente d'Espagne

de parfaite ressemblance et en grandeur naturelle

Galerie de Tableaux nouveaux et nombreux, Capitaine Dreyfuss à l'île du Diable, Bataille de Larissa, incendie du Bazar de la Charité à Paris.

**VIVANTE!! La Belle Irène,** célèbre par ses tatouages indiens au nombre de plus de 400, dessins et sujets variés.

L'Exposition est également très intéressante pour dames et enfants

Entrée: 50 ct. Enfants paient la moitié

Se recommande aux visites de l'honorable public

J. Eppmann.

### HATEZ-VOUS!

Pour faciliter le transfert dans mes nouveaux magasins, je vends pendant quelques jours seulement mes cafés achetés encore à temps avant les troubles de guerre, à des prix sans précédents.

5 kil. de café, fort arôme, bon goût, fr. 4.85; 5 kil. de café, vert très fin, fr. 6.40; 5 kil. de café, extra-fin, fort arôme, fr. 8.10; 5 kil. de café, jaune, gros grains, fr. 7.80; 5 kil. de café, jaune, Amérique centrale, fr. 8.90; 5 kil. de café, perlé, véritable surlin, fr. 8.60; 5 kil. café, perlé supérieur, fr. 9.80;

Garanti: on reprend.

J. WINIGER. Boswyl et  
A. WINIGER — Au Bon  
Marché — Rapperswil.

### A LOUER DE SUITE un beau magasin

avec 2 chambres, cuisine et dépendances. — Prix modérés. 286

S'adresser pour renseignements rue de la Balance 16, au magasin de tabacs et cigares.

A la même adresse on offre à louer une BELLE CHAMBRE MEUBLEE.

### A louer de suite une CHAMBRE meublée

S'adresser RUE DE LA DEMOISELLE 98 au 1er, à gauche. 315

### Lait stérilisé naturel L'idéal Surogat pour nourrissons

sans chimie ou autre mélange, recommandé par les autorités médicales. On ne sert absolument toute l'année que du lait au foin. 322

Stérilisation journallement

à la LAITERIE D. HIRSIG, rue du Versoix 7, et aux dépôts chez M. J.-B. STIERLIN, place du Marché. M. A. WINTERFELD, à la Gare.

### Beurre à fondre

en parfaite qualité, 326  
à 1 fr. 20 la livre

Au Magasin de Comestibles

A. STEIGER

RUE DE LA BALANCE 4.

### Demandez partout L'apéritif Yaucher

TÉLÉPHONE

### HOTEL DE L'AIGLE

Bonne Restauration à toute heure

DINER depuis fr. 1.50

vin compris

TOUS LES SOIRS 302

Bons petits soupers soign.

Chambres confortables

Prix modérés

Nouveau Nouveau

### !BILLARD!

Se recommande, Franz MIRTELLI.

### Société de Consommation

Jaquet-Droz 27 Parc 64 Industrie 1  
111, Demoiselle, 111

Etna-Bordeaux  
Vin de malade la bout., verre perdu  
Fr. 1.10

Rhum blanc  
le litre sans verre Fr. 2.50  
Eau de Vie aux fines herbes Fr. 1.50

La véritable Chicorée franç.  
le paq. 30 ct., en boîtes à Fr. 0.70 et 1.40

Pas de meilleure  
SOUPE que celle faite avec les  
Fèves grüees le kg. 0.50

Semoule de maïs extra le kg. 35 ct.

vanille de Bourbon 20 ct., 1er choix 50 ct.

Allumettes dites suédoises  
boîtes de ménage le paq. 10 ct.

Toujours 305

le Vin sans alcool blanc et rouge  
80 et 85 ct. la bout. avec verre

OUVERTURE DU

### Magasin alimentaire

71, Rue de la Paix, 71

Sous-sol

FRUITS ET LÉGUMES

EXCELLENT VIN rouge  
de 40 et 50 le litre

Bien assorti en 298

Liqueurs fines et ordinaires

Se recommande vivement à ses amis et connaissances et au public en général.

P. PELLATON.

## AVIS

La circulation sur les trottoirs asphaltés de la rue Léopold-Robert étant entravée par les chars d'enfants, la Direction de police, appliquant l'art. 36 du règlement général de police, avise le public que les dits chars (poussettes) devront circuler jusqu'à nouvel avis sur le trottoir central de la rue en question. Les contrevenants seront passibles de l'amende.

308 Direction de Police.

Les

### MALADIES DE L'ABDOMEN

des deux sexes (maladies secrètes) leur préservation et leur guérison par le système purement naturel, par B. WINKLER, Médecin du système naturel. Prix 2 fr. sous enveloppe fermée 2.10 franco.

Librairie Hiltiker Julliard Genève.

### LAIT CENTRIFUGE

Se vend chaque jour, de 6 heures et demie à 7 heures du soir, au prix de 25 centimes les trois litres, à la LAITERIE Rue du Collège 8. 318

Se recommande, FRITZ STOTZER.

Si vous voulez vous régaler d'une bonne FONDUE allez au Café de l'Espérance, derrière le Casino. RESTAURATION

**Oettinger**  
et Cie  
**ZURICH**

envoient des échantillons

20 ct. par m. Toiles coton solides  
30 " Essuie-mains solides  
40 " Etoffes imprimées élégantes  
50 " Toiles batistes nouveautés  
60 " Toiles de ménages fortes.  
70 " Etoffes modernes pour habits  
80 " Etoffes jolies pour jupons  
90 " Etoffes exc. et élég. p<sup>r</sup> blouses  
100 " Etoffes de modes élégantes  
ainsi que toutes les Etoffes Nouveautés  
aux prix les meilleurs marchés.

**55 cent le mètre**

**VICHY**

100 centimètres pour Robes et Tabliers

Flanellette 40 Cts. le mètre Indienne 30 Cts. le mètre  
Oxford 45 Cts. le mètre Limoge 88 Cts. le mètre

Toilerie, fil et coton. — Echantillons franco

F. Jelmoli, S. p. A. Dépôt de fabrique, Zurich

**BOULANGERIE COOPÉRATIVE**

90, rue de la Serre 90.

**PAIN** première qualité, **36 c.**  
le kilo

FARINE EXTRA employée sans mélange.

DÉPÔTS de PAIN

M. ANTHOINE, épicerie, rue du Nord 157.  
M. JACOT, rue du Grenier 39.  
M ALPHONSE WICHT, rue Fritz Courvoisier 5.  
Mme. KELLER, Place d'Armes 4.  
Mme. JAMES DELETRAZ, rue de la Ronde 26.  
Mme. veuve STOCKBURGER, rue des Fleurs 9. 323  
Mme. SCHENKENBURGER, rue Marie-Alexis Piaget 65.

DEBIT PRINCIPAL: Boulangerie, rue de la Serre 90.

**Le Livre d'Or**

DU GINQUANTENAIRE.

Jubilé de la République neuchâteloise

Magnifique Album

du format 24x32 cm. contenant

376 photographies authentiques

de patriotes de 1848,

les photographies du Conseil d'Etat

de 1898 et

celle du Monument de la République

disposées sur 30 planches

artistiquement arrangées, tirées en

héliogravure.

Prix fr. 5.—

franco dans toute la Suisse ou

pris dans les dépôts.

Le 10% du prix des volumes

vendus sera versé au Conseil

d'Etat pour une œuvre de

bienfaisance cantonale.

R. HAEFELI & C<sup>ie</sup>

impr.-édit.

CHAUX-DE-FONDS



**CHAPELLERIE**  
**L. VERTHIER & C<sup>ie</sup>**

10 Rue Neuve 10

SAISON DU PRINTEMPS

Dès aujourd'hui CHOIX CONSIDÉRABLE en CHAPEAUX de feutre dans les formes les plus nouvelles

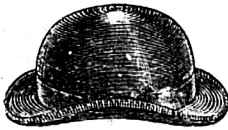
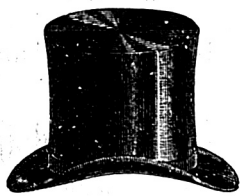
Choix magnifique de Chapeaux de soie

(Cérémonie)

Derniers Modèles

de PARIS

depuis Fr. 7.50



Marchandises fraîches et soignées

Rue Neuve 10 Prix très modérés 10 Rue Neuve

Se recommandent.

**Ivrognerie-Guérison.**

Je viens enfin vous remercier des bons soins que vous avez donnés à mon fils pour le guérir de l'ivrognerie. Depuis qu'il a suivi votre traitement, il ne s'est plus jamais enivré, car à la moindre tentative qu'il fait de boire un peu plus que d'habitude, il se sent malade, ce qui lui ôte immédiatement toute envie de boire. Lui-même est très heureux de sa guérison et vous remercie sincèrement. Je recommande vivement votre méthode à toutes les personnes qui pourraient en avoir besoin, d'autant plus qu'elle peut être appliquée aussi à l'insu même de la personne irritée. Tramelan, Ct. de Berne, le 30. Nov. 1896. Friederich Eichenberger, menuisier chez A. F. Bühler. Pour légalisation de la signature de Mr. Friederich Eichenberger. Tramelan, le 30. Nov. 1896. Le maire: H. L. Béguelin Adresse: „Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris“.



N'achetez pas de VÊTEMENTS confectionnés sans avoir visité les MAGASINS

**A LA CITÉ OUVRIÈRE**

Vis-à-vis de l'Hôtel de la Fleur de Lys

La Chaux-de-Fonds

Nous offrons cette saison un choix de

**3000 VÊTEMENTS COMPLETS**

à Fr. 30 et 35

en Chevrotte bleue, noire brune, poignée, drap anglais, façon ronde ou croisée, dans toutes les tailles, jusqu'à 120 de thorax. Affaire hors ligne, en marchandises fraîches, bien choisies, soignées et de bonne qualité.

**COMPLETS**

pour jeunes gens en drap tr. sol.  
18, 20, 28 et 30 fr.

Grand choix en

**PANTALONS**

drap foncé et fantaisie  
7,50, 9,10, 12 et 18 fr.

**PARDESSUS**

mi-saison, en beau drap, nuance foncée et mode, 20, 25 et 30 fr.

**MANTEAUX**

caoutchouc, tissu imperméable avec cap. mobile, 35 et 45 fr.

**MAGASINS DU PRINTEMPS**

J.-H. MATILE

4, Rue Léopold-Robert, 4

Entre les places des Victoires et de l'Hôtel-de-Ville

Les Magasins sont maintenant bien assortis en

**COMPLETS** toutes nuances

pour hommes, depuis 28 à 60 francs

**PARDESSUS**

mi-saison, depuis 25 à 48 francs

**PANTALONS**

Coupe moderne, depuis 6.50 à 20 francs

**COSTUMES** pour Vélocipédistes

Culottes bouffantes depuis 24 francs

**PÉLERINES** à capuchon

Grand choix de costumes d'Enfants

en tous genres, etc., etc.

**CHEMISES** confectionnées et sur mesure

La Maison ne met en vente, même aux prix les plus réduits, que des Articles irréprochables.

**TRAVAIL SOIGNÉ ET COUPE ÉLÉGANTE**

Toutes mes marchandises proviennent de la Grande Manufacture Suisse P. K. Z.

Voir les Etalages **TELEPHONE** Voir les Etalages

**Petit gris mousseux**

Vins de Neuchâtel

Vins du pays et de l'étranger

VENTE EN GROS

en Bouteilles et en Fûts

Fournisseur

**Emile Pfenniger**

Chaux-de-Fonds

à côté des Moulins Boulangers, Rue Léopold Robert

TELEPHONE

Chaux-de-Fonds et au Locle

**CHARCUTERIE**

Rue de la Paix 65 et rue du Stand 6

**PORC**

frais à 80 cent.

Toujours bien assorti en 222

**CHARCUTERIE FINE**

Se recommande,

A. HAUSER.

Imprimerie H. Schneider, Bienne

**Le Docteur FAURE**

**vaccine**

à son domicile, TOUS les JOURS à 2 heures. 321

**DÉBILITÉ, FAIBLESSE.**

Suites d'excès de jeunesse et toutes les autres maladies des organes des deux SEXES. — Flueurs blanches chez jeunes filles et dames sont radicalement guéries par

„Institut SANITAS“ — Genève. 19